Homélie du 29e dimanche du TO.

Les lectures d'aujourd'hui nous montrent l'importance et la nécessité de la prière. Le Christ nous dit lui-même dans l'Evangile « *qu'il faut toujours prier sans se décourager* ». La prière est donc objectivement un commandement de Dieu mais elle répond à une soif d'absolu qui est présente en tout homme. L'homme est en effet un être spirituel ; il est doué d'un esprit qui le pousse à aller au-delà du visuel, de ce qui est purement matériel. Ceci est vrai chez tout homme et de tout temps. Les hommes ont toujours été des êtres religieux en recherche d'un transcendant. Aujourd'hui, même ceux qui se disent athée, sont souvent en recherche d'une Vérité absolu. En tant qu'être spirituel, l'homme ne sera jamais comblé par ce qui est matériel : c'est le danger de l'idolâtrie. Dans l'encyclique Lumen Fidei, le pape François caractérise l'idolâtrie comme le fait de se tourner « *vers un visage qui n'est pas un visage* »[1]. L'idolâtre se tourne en effet vers des statues faites par lui, ou vers des choses simplement humaines. Il se tourne vers des œuvres humaines et non plus vers celui qui peut combler sa soif d'absolu. Nous pouvons d'ors et déjà rendre grâce à Dieu, pour le fait qu'il se soit révéler tout d'abord au peuple juif, puis qu'il nous est révélé son véritable visage à travers celui de Jésus-Christ. La prière est ainsi avant tout une rencontre entre deux visages, une rencontre entre deux amis, une rencontre entre un homme et Dieu.

Il peut nous arriver de se demander si nous ne passerions pas trop de temps à prier. Mais nous voyons bien que la prière nous place devant ce qui est essentiel. Ainsi, elle nous fait même gagner du temps. En lisant une vie de saint, nous nous demandons souvent comment ils ont réussi à accomplir tant de choses durant leur vie : leur secret est bien simple, c'est de se remettre tout simplement entre les mains de Dieu comme disait le saint curé d'Ars : « *mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder* ». La prière nous permet en effet de nous remettre totalement entre les mains de Dieu et que notre travail quotidien soit illuminé par la présence divine afin qu'il porte du fruit. Nous avons ainsi à « *agir comme si tout dépendait de nous et à prier comme si tout dépendait de Dieu.* ».

Pour persévérer dans la prière, celle-ci a besoin d'être nourri. Il est important d'être comme des enfants qui attendent tout de Dieu et qui lui font pleinement confiance, mais il ne s'agit pas de rester avec une foi d'enfant. Notre foi a besoin de grandir, de devenir une foi d'adulte. La foi ne s'oppose pas à l'intelligence : notre intelligence doit nous permettre d'approfondir notre foi. La foi a besoin d'être nourrie par la lecture régulière de la Bible. C'est ce que nous dit saint Paul dans la seconde lettre à Timothée : « *Depuis ton plus jeune âge, tu connais les textes sacrés : ils ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, celle qui conduit au salut par la foi que nous avons en*

[1] FRANÇOIS, *Encyclique Lumen Fidei*, n°13.

Jésus-Christ. ». Quelle grâce de pouvoir contempler le visage du Christ à travers les Evangiles mais également à travers l'ensemble des Ecritures où nous pouvons contempler la relation de Dieu avec les hommes. L'amour infini et fidèle de Dieu ne peut que nous interpeller. Contempler l'amour de Dieu nous conduit à une prière qui s'ajuste à cet amour. Cet ajustement de notre prière bien pauvre en comparaison à l'amour de Dieu, se fait en particulier au cours de l'Eucharistie. L'Eucharistie nous unie à la prière même du Christ. Elle est avant tout offrande du Fils au Père et, par notre participation, elle devient offrande de toute l'Eglise au Père. L'Eucharistie estt vraiment l'éducatrice de notre vie de prière et de notre foi. Les prières universelles ouvrent notre prière souvent trop individualiste à une prière pour le monde entier, l'offertoire consiste à déposer le fruit de notre travail mais aussi tout ce que nous sommes au pied de l'autel. Et la communion nous permet d'être unis à l'amour même de Dieu.

Si la prière est personnelle, elle n'est pas individualiste. Elle nous fait entrer dans la communion des saints. Nous voyons bien dans la première lecture comment la prière de Moïse au sommet de la colline permettait à Israël d'être plus fort dans le combat. Se réunir ici pour l'Eucharistie, pour un temps de prière en commun signifie bien ce soutien que nous nous devons les uns aux autres. Je vous dis d'ailleurs encore merci car c'est au milieu de vous, à travers votre prière, que ma vocation à être prêtre a put germer. Nous pouvons également remercier toutes les communautés religieuses car nous ne mesurons jamais assez les fruits de leurs prières. On me disait il n'y a pas très longtemps que les religieux étaient les racines des prêtres : si on coupe les racines, les arbres tombent. Oui prions pour que le Seigneur envoie encore de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.

Hier (ce matin), je relisais le discours du pape Jean-Paul II au stade de Gerland en 1986. Il voulait répondre à la question d'un jeune qui lui demandait : « A quoi cela sert-il de croire ? ». Il répondit : « *Mieux que de changer les choses que vous lui demandiez, il vous changera vous-mêmes. A force de regarder Dieu, de lui donner votre foi, de le prier, de vous nourrir de lui, de "faire la vérité" avec lui, et en particulier de répondre au commandement de l'amour, vous ne serez plus les mêmes. En ce sens, oui, la foi est très efficace. Voilà les chemins pour vivre Dieu, comme vous dites. Dieu est plus grand que notre cœur.* » Alors oui, ne nous décourageons pas à prier et, avec foi, laissons embraser notre cœur par l'amour de Dieu. Amen !

Père Patrick CLEMENT
Basilique d'Ars